

Sommet de la société civile

« MON EURAFRIQUE, CE SERAIT... »

Le Sommet de la société civile sur le partenariat UE-Afrique, organisé par Confrontations Europe et ASCPE le 6 mars à Bruxelles, a été présidé par l'Ethiopien Beseat Kiflé Sélassié, en lever de rideau des travaux⁽¹⁾. Une femme et un homme de culture pour nous dire leur « EurAfrique »

Fatou Diome La voie de « l'accord conciliant »

Fatou Diome précise que sa vie se déroule entre deux réalités socioculturelles et que son idée du lendemain interroge forcément les relations entre sa terre natale et sa terre d'adoption. Observant que la meilleure explication d'un écrivain est son texte, elle lit un long extrait de son livre *Le ventre de l'Atlantique*, terminant ainsi : « *Je cherche mon pays là où on apprécie l'être-additionné, sans dissocier ses multiples strates. Je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire. Je cherche mon pays là où les bras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'encre mauve qui dit l'incandescence et la douceur, la brûlure d'exister et la joie de vivre. Je cherche mon territoire sur une page blanche ; un carnet, ça tient dans un sac de voyage. Alors partout où je pose mes valises, je suis chez moi* ». L'écrivain affirme qu'elle rêve d'abolir les frontières et se dit très

concernée par le dialogue Europe-Afrique, nécessaire à son existence. Dans son « EurAfrique » rêvée, le respect mutuel entre les peuples ne serait plus un simple concept, une sorte d'exhausteur de goût des jolis discours si rarement suivis d'effets. Si le partenariat est une association, en vue de mener une action commune, « nous sommes nombreux à penser, signale-t-elle, que, pour le moment, c'est l'Europe qui mène la danse ». Or si ce partenariat consiste à infliger aux

pays africains des accords soucieux des seuls intérêts de l'Europe, ce n'est plus un partenariat, mais un « contrat léonin ».

Dans son « EurAfrique » rêvée, il s'agirait donc de rendre son sens plein au mot partenariat, afin de sortir des mauvais schémas : exploitant/exploité ; donateur/assisté. La mondialisation et la crise économique actuelle montrent que les problèmes contemporains transcendent les frontières et réclament des solutions collectives. L'avenir du Sud ne se fera pas sans le Nord, et vice-versa. Comme le prouve la tragédie de l'immigration clandestine, l'Europe ne pourra se préserver des difficultés de l'Afrique, qu'en contribuant à les résoudre donc en encourageant son développement effectif. Certes, l'aide humanitaire apaise la

Il faut instaurer un dialogue d'égal à égal

conscience des donateurs et soulage momentanément les bénéficiaires, mais elle n'est pas la meilleure voie vers l'autonomie. « *Aider quelqu'un, c'est l'aider à ne plus avoir besoin de vous* » insiste l'écrivain.

L'Afrique ne peut pas tout attendre de l'Europe ! Aussi lourds que soient les torts historiques subis, ils ne sauraient être l'excuse permanente face aux défaillances de certains dirigeants africains. Chercher un coupable extérieur assigne aux

Née au Sénégal et vivant en France, à Strasbourg, depuis vingt ans, Fatou Diome est l'auteur de nombreux romans dont le dernier, *Impossible de grandir*, est édité chez Flammarion. Son premier roman, *Le ventre de l'Atlantique*, sur le thème de l'émigration, a été traduit en vingt-deux langues.

Africains le rôle de victimes et légitime une condescendance qui favorise tout sauf le respect. Pour Fatou Diome, il est nécessaire de s'affranchir de ce statut de victime historique pour instaurer un dialogue d'égal à égal.

Priorité à l'éducation

Le développement de l'Afrique, insiste-t-elle, passera par l'éducation et la formation de sa jeunesse. Il n'y aura pas de démocratie pérenne si on ne fait pas de l'éducation une priorité. Pour défendre ses droits et respecter ceux des autres, il faut d'abord les connaître, cela passe par l'éducation. Il est nécessaire de lutter contre la déscolarisation précoce. Ce phénomène concerne les couches sociales les plus défavorisées et plus particulièrement les jeunes filles. Il faudrait instaurer l'éducation obligatoire jusqu'à 16 ans dans tous les pays d'Afrique. Ceux qui quitteraient l'école à 16 ans auraient ainsi un socle commun pour avoir une formation professionnalisante. L'absence d'instruction fait partie des violences faites aux femmes et beaucoup d'autres en découlent. Former les femmes, c'est aussi à



coup sûr améliorer leurs conditions de vie ainsi que l'éducation de leurs enfants. C'est en formant les individus, devenus de véritables acteurs du développement, que l'on vaincra la pauvreté. Face aux carences dans l'éducation, la santé, l'agriculture et d'autres domaines qui demandent une ingénierie pointue, le partenariat Europe-Afrique peut ouvrir de belles perspectives. Espérant que « *les intérêts financiers ne feront pas litière des droits humains* », l'écrivain se plaît à imaginer « *une EurAfrique conciliée et solidaire* », dans la quête d'un bien-être commun. Elle conclut en citant les propos de Léopold Sédar Senghor : « *C'est seulement ainsi que nous pourrions nous sauver ou périr ensemble. Nous sauver en créant une troisième voie, celle de l'accord conciliant* ». C'est selon elle, le chemin pour forger un avenir commun.

Compte-rendu des interventions : Alexandre Egger, chargé de mission, Confrontations Europe

⁽¹⁾ Les actes complets de cette conférence seront disponibles sur www.confrontations.org. Lire aussi l'article en pages 34 et 35 de ce numéro.



s, a accueilli deux écrivains, la Sénégalaise Fatou Diome et
le rêvee » et imaginer un avenir commun pour l'Afrique et l'Europe...

Beseat Kiflé Sélassié La renaissance de l'Afrique et celle de l'Europe sont liées

Beseat Kiflé Sélassié souligne d'emblée que la présence d'un Africain de l'Est comme lui, dans une rencontre prévue pour ses « frères et sœurs de l'Afrique de l'Ouest et du Centre », signale d'emblée que l'Afrique est plurielle mais une. Il salue les organisateurs de la conférence de porter ainsi ce message essentiel pour l'avenir du continent noir.

Il insiste aussi sur l'intérêt d'une rencontre de la société civile organisée dans l'esprit de Confron-

tations Europe. Car « la confrontation est la source d'un véritable débat, d'un véritable dialogue, d'un véritable consensus à l'africaine et non pas d'un consensus mou où il faut accepter le plus petit des dénominateurs communs ». C'est par le débat qu'il est possible d'aller vers la construction d'une « Eur-Afrique » non seulement rêvée mais fruit d'« une espérance lucide, éveillée » pour reprendre des termes d'Aimé Césaire.

Le partenariat privé-public est, selon lui, incontournable pour mener à bien des projets : en Afrique, depuis les indépendances, les différentes institutions internationales pourvoyeuses d'aide disent qu'il faut moins d'État, observe-t-il, et dans les pays africains, l'État n'existe pratiquement pas.

Il évoque les crispations identitaires en Afrique, beaucoup plus graves qu'en Europe et devenues sources de conflits alors que l'identité pourrait être une source de richesse. Parlant de la situation au Mali, il interpelle l'assistance : ne doit-on pas dire aujourd'hui que nous sommes tous des Maliens (comme l'avait fait un rédacteur du journal *Le Monde* en septembre 2001 en disant que nous

... Nous avons besoin d'une Europe qui réussisse

étions tous des Américains) ? Il rappelle l'immense apport culturel de l'Empire du Mali. Ce dernier a été à l'origine de la première déclaration universelle des droits de l'Homme : c'est la Charte du Mandé de 1236. Dans ce texte, les droits des femmes sont égaux à ceux des hommes et des articles sont consacrés à la protection de l'environnement (la forêt, les lacs et d'autres biens communs auxquels personne ne peut porter atteinte).

Unité et diversité

Il souligne que sa lecture du livre de Philippe Herzog, *Europe, Réveille-toi !* entre en résonance avec l'appel « À quand l'Afrique ? » lancé par le grand historien et homme politique burkinabè Joseph Ki-Zerbo⁽¹⁾. Dans le partne-

Beseat Kiflé Sélassié est poète et écrivain, ancien directeur du Fonds international pour la promotion de la culture de l'Unesco, membre du Comité international Joseph Ki-Zerbo. C'est un spécialiste reconnu d'Arthur Rimbaud.



nariat rêvé entre l'Europe et l'Afrique, il ne s'agit pas de singer ce que l'Europe a fait (« parfois très bien et parfois très mal »), mais de faire en sorte que les Africains apportent leur propre message. Selon lui, il y a dans la conception africaine de l'universel une dimension qui est beaucoup plus fondée sur le cœur que sur la raison. Et « le cœur dans cette affaire de confiance est tout aussi décisif parce que la raison n'est pas suffisante ».

Joseph Ki-Zerbo insistait sur la nécessité de faire de la mémoire le tremplin vers l'avenir, tout comme Aimé Césaire qui disait : « la voie la plus courte pour aller vers l'avenir est celle qui passe toujours par l'approfondissement du passé ». Se référant au « je est un autre » de Rimbaud, Beseat Kiflé Sélassié remarque que « les autres sont des je aussi ». Cela indique une dialectique incontournable entre l'Europe et l'Afrique.

Selon lui, le moment de crispation qui consiste à dire que la Chine est en train d'envahir l'Afrique doit être complètement dépassé. La Chine a certes des intérêts à défendre, mais sur le terrain, Beseat Kiflé Sélassié estime qu'il serait souhaitable que l'Europe soit plus présente. Car l'Europe est le continent de la diversité. « L'Europe est le

continent qui, après deux guerres mondiales, nous montre ce que signifie marcher ensemble avec un passeport commun, avec une monnaie unique même si cela reste difficile. Tout cela nous sert d'exemple dont nous, Africains, avons besoin. Nous avons besoin d'une Europe qui réussisse. D'une Europe qui ne perd pas trop de temps à parler de choses uniquement négatives, mais d'une Europe qui soit fière de son passé pour renaître parce que la renaissance de l'Afrique passe aussi par celle de l'Europe. Ce n'est pas pour moi une vision rêvée, mais une vision qui me paraît être dictée par les faits. »

Le poète conclut en précisant que la dimension culturelle est une dimension incontournable dans la construction d'une communauté économique, l'économie étant aussi une culture. Il termine en citant Aimé Césaire : « Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'universel. Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier (le respect des droits de l'homme), riche de tous les particuliers (ce sont le droit des peuples, la diversité...), approfondissement et coexistence de tous les particuliers (l'unité dans la diversité) ».

¹⁾ Ce livre a été réédité en 2013 : www.alliance-editeurs.org